

# Curieusement adossé à une falaise abrupte, un très vieux village: la Kessera (\*)

par André LOUIS

Le long de la digue byzantine, il avait lancé son extraordinaire cheval. Sur la piste de Foumm el Ansla, il chevauchait ardemment, une chevauchée dont on lit encore aujourd'hui les traces à même le sol.

Abdallah Ben Bou Sareh était venu de l'est. Déjà, ici et là, il avait fortement ébranlé ce long rempart byzantin, aux fortins réputés imprenables. Depuis plusieurs jours, il tentait de surprendre l'antique Kisoura. Installé dans une localité voisine dont il venait de s'emparer et qu'il avait nommée Mansoura, la «victorieuse», Abdallah revenait sans cesse à l'attaque. Mais les habitants du quartier haut, solidement appuyés sur la citadelle byzantine, résistaient toujours.

Et voici ! Tandis que chez les assiégeants le muezzin lançait, comme chaque jour, l'appel à la prière, la forteresse, comme d'elle-même, cède : Kisoura se livre à Abdallah.

Céda-t-elle à une inspiration divine ? Toujours est-il que Kisoura doit accueillir les troupes d'Abdallah. Désormais, les Ouled el Moueznine, les fils du muezzin, peupleront le village : ils y bâtiront la Jamaâ El Mouznine, une des deux mosquées qui existent encore dans ce vieux, ce très vieux bourg, de la Kessera.

\* \* \* \* \*

Encore tout saisis par les impressionnantes ruines de l'ancienne cité-forteresse des rois numides près desquelles s'est

---

(\*) Texte de l'émission donnée sur la Chaîne internationale de la RTT en date du 11 mars 1936, dans la série «Connaissance de la Tunisie : villes et villages à travers le temps». Reproduit avec l'aimable autorisation de la RTT. Pour tous les noms propres nous respectons l'orthographe adoptée par le Père Louis dans son texte original.

bâtie l'actuelle Mactar; nous pénétrons, après avoir parcouru une dizaine de kilomètres sur la route de Kairouan, dans la zone du pin d'Alep. Des éléments de forêt agrémentent un tracé tout en sinuosités qui, par paliers, gagne la zone forestière de La Kessera.

Sur la droite, c'était jadis une piste. C'est aujourd'hui une bonne route qui s'accroche à la montagne. Le relief s'accuse. Chaque tournant nous révèle peu à peu un panorama magnifique. Et, tout d'un coup, se détachant de la grisaille d'une falaise avec laquelle elle semblait parfaitement faire corps, la petite cité de La Kessera.

Mimétisme, art consommé des constructeurs, besoin de rester ignoré des éventuels envahisseurs ? Toujours est-il que les maisons s'intègrent parfaitement à la muraille de pierre à laquelle elles s'adossent, et il faut arriver tout près du village pour se rendre compte de son importance.

Les quartiers s'étaient tout le long de ce bord sud de la Hamada, à près de 1100 mètres d'altitude, dominés par les restes du vieux fort byzantin, copieusement irrigués par des sources fraîches aux noms de rêve : Ain Soltane !

De l'eau, de la verdure, des maisons bien construites, un peuple qui sourit à la vie dans un paysage grandiose : dès l'abord, La Kessera nous a conquis.

Une zone forestière qui va se développant jusqu'au tunnel d'El Gueriat, étendant vers l'ouest du plateau ses frondaisons de chênes verts et de pins d'Alep (un paradis pour les chasseurs de sangliers !). Un plateau, avec une cuvette souvent submergée, au débouché de laquelle un groupe de cinq sources explique peut-être la présence, de temps immémorial, d'une agglomération qui restera longtemps la plus considérable du massif de Mactar : La Kessera.

La Kessera : un village qui étagait en 1900 ses 150 maisons, aujourd'hui ses 300 maisons entremêlées de jardins, sur

quelque 50 mètres de dénivellation, en bas de la falaise qui surplombe un plateau de 25 kilomètres carrés en forme de « galette », le plateau de La Kessera. En dessous, à près de 1000 mètres, une verdoyante olivette.

Ain Jebara, Ain Es-Souk, Ain Es-Sanya, Ain Jeroua, Ain Soltane, Ain Meklaoui, et j'en passe... De l'eau, de l'eau qui coule de la montagne, de l'eau qui jaillit de la falaise, de l'eau qui donna naissance à des bourgs situés tout autour de ce plateau d'à peine cinq kilomètres de large sur six de long : là-bas la Dechrat Ben Abdallah, à 900 mètres; plus près de nous, à notre droite en regardant la falaise, la Dechrat El-Oubiriya, la Dechrat Mansoura, la Dechrat Beni Abdallah, comme autant de satellites qui se sentent sous la mouvance de La Kessera.

L'eau, certes, explique leur présence. Une eau parfois trop ~~abondante~~ ! Il faut voir, après de fortes averses, si d'aventure l'on se trouve ~~sur le~~ plateau, l'Ain Jebara vomir, durant plusieurs jours, un véritable ~~ruisseau~~. L'eau file par le sillon central jusqu'au village de La Kessera ~~où~~ elle se précipite en cascade du haut de la falaise, juste au-dessus de la source principale, l'Ain Soltane. Mais parfois la cascade coule ~~comme~~ naturellement, alimentée simplement par les eaux tombées sur la Hamada.

Dix, vingt sources sur le plateau ! Et l'on imagine que, lors des grands orages, l'Ain Soltane soit capable d'émettre une rivière qui inonde le village, et l'eau court alors, de damous en damous, cascasant jusqu'aux jardins.

\*\*\*\*\*

Démêler l'écheveau des fils conducteurs de l'histoire de La Kessera n'est point chose aisée.

Qu'elle ait été une cité romaine du nom de Kisoura, de nombreux vestiges en font foi. Il est certain également qu'une

voie romaine, rejoignant Mactar à l'ancienne Aquae Regiae, longeait le pied méridional du massif de La Kessera pour deservir bien des petits centres installés sous la protection de l'un ou l'autre fortin, qui dresse encore aujourd'hui ses pans de murailles au milieu des paisibles henchirs.

Pourvue d'une citadelle par les Byzantins, Kisoura, à en croire la légende, ne put résister aux assauts répétés d'Abdallah Ben Bou Sareh.

La rupture de la digue byzantine, sous la poussée des nouveaux conquérants, laissa le champ libre à l'invasion hilalienne. Sous les vagues humaines qui déferlent sans cesse, durant le Moyen-Age, le Haut Tell voit peu à peu s'effacer la plupart de ses villes antiques et fondre les populations florissantes aux temps de Rome et de Byzance. Mais parmi les rares bourgades qui survivent après le VII<sup>ème</sup> siècle, La Kessera subsiste, à côté de Chikka Benaria, Lorbeus et Obba.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, à l'époque où écrit Ibn Khaldoun, les Ouled el-Moueznine occupent une partie importante de La Kessera où se sont réfugiés, bien qu'ils ne parlent plus leur langue originelle, de beaux types berbères, aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Sous la période turco-husseinite, La Kessera ne peut rester étrangère aux luttes qui opposent les adeptes d'Hussein Ali et de Ali Pacha; comme la plupart des gens du Bled et-Trouk, elle est fidèle à Hussein.

Siège d'un caïdat qui se déchire en deux tronçons - les gens de La Kessera et les Ouled Yahia, entre lesquels s'insèrent les Ouled Aoun, - La Kessera, fidèle à elle-même, reste dès lors une des agglomérations de sédentaires les plus importantes de la région.

\*\*\*\*\*

— Ces traits d'histoire sont, certes, très intéressants. Mais vous ne nous avez pas situé La Kessera, son extraordi-

naire aspect extérieur, cette sorte de *Kalaat es-Senam*, avec la forêt en plus, et qui explique un peu, peut-être, l'importance de son histoire.

— Justement vous évoquiez Kalaat es-Senam, la Table de Jugurtha. Le plateau de La Kessera, ce qu'on appelle ici la Hamada, c'est un peu cela, avec quand même les grands à-pic en moins, ce qui a nécessité la construction d'une forteresse. Mais il est bien vrai que la position du plateau, plus spacieuse que celle de La Kalaa, a, comme elle, quelque chose d'inaccessible, puisqu'on ne peut y monter que par trois ou quatre endroits, dont un à partir du village.

— Ce sont ces marches que l'on aperçoit devant nous, taillées dans le roc ?

— Ces marches ont toute une histoire. Voyez ! En fait, les maisons du village se succèdent presque du pied de la falaise jusqu'au plateau où se carrent les derniers restes du fort byzantin. Ce donjon où, je crois bien, logent encore quelques familles, est relié aux quartiers inférieurs par des degrés taillés dans le roc, que l'on appelle encore Drouj el-Boʻrdj, les «marches du fort». Et vous ne savez peut-être pas qu'il y a deux siècles, les Kesrawiya, les habitants de La Kessera, tentèrent de détruire ces marches après s'être réfugiés sur le plateau, afin d'échapper aux incursions des Ousslatiya.

— Ce qui leur permettait, du haut de ce donjon, de voir venir l'adversaire et de le réduire, à partir des meurtrières que je crois y deviner, et qu'avaient utilisées avant eux les soldats byzantins.

— Peut-être !

— Mais ce vieux fort me ramène au passé : ne me parlez-vous pas d'une curieuse légende à son propos ?

— D'une légende, oui, mais pas précisément à propos du fort. La voici : les habitants de La Kessera se disent, en effet, descendants d'un roi du nom de Kessera Ben Charoun, un roi original ! qui, s'étant mis en tête de trouver pour son

peuple «un terrain où l'eau fût aussi abondante que l'air, vient se fixer dans la région qui a pris son nom.

\* \* \* \* \*

Nous voici donc en plein cœur de La Kessera. Une population avenante s'il en est. Les gens nous accueillent avec sympathie et déjà un notable nous emmène - à travers des rues où se tassent les courées, les *houch*, aux bâtisses de pierre - visiter le groupe des neuf habitations dont il est un peu le chef.

— Eh bien ! nous sommes dans un endroit assez extraordinaire. Je vous laisse le soin de le décrire.

— Nous sommes à La Kessera, et à La Kessera nous sommes dans une maison. Pour entrer dans cette maison, ça n'a pas été peu : il a fallu d'abord descendre dans une espèce de ruelle...

— ... qui vous rappelait beaucoup Zriba.

— Oui, mais en beaucoup plus compliqué, avec des dalles de pierre et, au fond, des murs en pierres sèches. Nous sommes arrivés devant une entrée qui me semblait tout-à-fait construite avec des éléments de l'ancienne Kessera romaine. Cette entrée débouchait sur une espèce de sqifa, de vestibule, d'abord vestibule couvert. Le plafond de ce vestibule était en bois d'olivier; par dessus ce bois d'olivier, des pierres et peut-être de la terre. Nous entrons ensuite dans une sqifa qui donnait sur une étable, sur le côté; mais nous n'étions pas encore dans la maison ! Nous arrivions dans une cour. A notre droite, un escalier qui montait vers la maison et, en face de nous, des étables. Mais des étables... Quelque chose d'extraordinaire ! Des colonnes, des colonnes romaines splendides ! Et c'est une immense étable, car les gens de La Kessera ne sont pas seulement des fellahs, ce sont aussi des éleveurs, éleveurs de bovins aussi bien que de moutons.

— En sortant de cette étable, nous avons retraversé la cour pour entrer dans une maison souterraine qui nous rappelle...

— Douiret !

— Oui, mais pas Douiret en hauteur, je dirais presque : Douiret en profondeur.

— Nous y sommes maintenant, et les bruits que nous entendons...

— Mais non, nous n'y sommes pas, nous sommes montés à côté... Les bruits que nous entendons ? ce sont ceux de tout ce travail domestique. La femme de La Kessera est une ménagère comme toutes les ménagères. Elle est en train en ce moment de moudre le grain avec des pierres d'El-Guettar !

— Les pierres meulières...

— A côté d'elle il y a deux de ses amies qui rongent leur envie de discuter parce qu'elles ont peur que ça gêne la radio.

— Mais ce qui est extraordinaire, c'est qu'elles ne font pas ça pour nous. Nous sommes entrés, mais elles continuent leur travail.

— Absolument ! Décrire cette pièce ? eh bien ! c'est une longue pièce, qui peut avoir 8 mètres de long sur 3 mètres de large, 2 mètres 25 ou 2 mètres 50 de haut. Cette pièce est bâtie, elle aussi, en pierre. Murs très épais. Un liant, à peine : ce sont surtout des pierres sèches. C'est ce qui donne d'ailleurs ce ton grisaille à La Kessera, ce mimétisme du rocher.

— Ça se confond complètement !

— Mais, nous sommes à l'intérieur. Là, les murs sont faits, blanchis à la chaux. Deux ouvertures : une porte très basse (il a fallu s'accroupir presque pour passer) et une petite fenêtre. N'oubliez pas qu'il fait très froid à La Kessera. Il faut des murs très épais et de petites ouvertures que l'on peut boucher facilement...

— ...A propos de froid, je vois ici des couvertures tissées...

— Justement, ces couvertures sont tissées par la femme elle-même. La femme de La Kessera est une femme de fel-

lah. Elle ne va pas à la campagne, ou si peu. Elle y va à moment du jardinage, peut-être. Elle y va aussi quelquefois pour les récoltes; en tout cas, elle est souvent à la maison. Elle a tissé une couverture splendide, avec des laines de toutes les couleurs, quelque chose de très beau. Je vois aussi suspendus au mur, des tamis, un peigne à carder.....

— ... des gargoulettes...

— Plutôt des amphores, des jarres, qui contiennent du grain, soit de l'huile... et du miel ! car l'habitant de La Kessera est aussi apiculteur.

— Et je vois, au fond, des coffres, de jolis coffres anciens dans lesquels il doit y avoir sûrement...

— ... des réserves. Les gens de La Kessera sont autour de nous. Je viens d'en interroger un et de lui demander de quel se compose cette Kessera. Eh bien ! elle se compose de 4.50 habitants. Ce n'est pas exactement une réunion de villages c'est plutôt une réunion de fractions. Un de nos amis va nous dire les noms des fractions.

— Madnin, Beni Sayour, El Ghrib, Mchailha, Beni Zitoun

— Cela fait l'ensemble du village. Nous avons à le visiter; nous le décrirons plus longuement, mais il est intéressant de dire tout de suite à nos auditeurs nos impressions. Vos impressions, à vous ?

— Eh bien ! on en a vu d'autres qui nous rappellent çà : Zriba, Takrouna, un peu Douiret, bien que çà ne soit pas exactement çà... C'est surtout cette impression de maisons, de couleurs qui se confondent... On avance, on avance, et on se rend compte que c'est un village !

— J'ajoute que nous sommes entrés dans la zone du pin d'Alep, c'est-à-dire une zone très spéciale. C'est ce qui fait le charme de La Kessera, cette forêt que nous avons traversée. Et puis, à flanc de rocher, nous sommes presque à 1.300 mètres, à 1275 mètres : c'est le village, le plus élevé de Tunisie.

Des maisons agglutinées contre la roche, collées contre elle... Et des sources en abondance, des cascades l'hiver. Je suis venu ici il y a dix-huit ans en plein hiver : il y avait de la neige, et de l'eau qui cascadaient.....

\* \* \* \* \*

La nuit tombe, et tant de choses pourraient encore nous retenir : l'activité de ces femmes partagées entre les soins à donner aux bêtes, la cuisson du pain (dans ces curieux fours de terre réfractaire disposés à même la cour et qu'on appelle ici *gūja*), la préparation des aliments dans ces apprentis-cuisines installés au rez-de-chaussée, *taht ed-drūğ*, « sous l'escalier ».....

— ... Le travail des hommes, de ces fellahs-éleveurs, dont nous croisons tout-à-l'heure les moutons ou l'une ou l'autre paire de bœufs à travers les rues escarpées du village, de ces maraîchers qui exploitent avec art les jardins qu'irriguent les nombreuses sources...

— Elevage et maraîchage... Le temps n'est plus où l'on faisait de la farine de pignons de pommes de pin que l'on vendait (en 1910) 18 francs la *ouiba*.

— A moins que l'on ne cherchât quelque bénéfice de la vente des glands séchés au soleil et qu'on vendait de 5 à 6 francs la *ouiba* aux Fraichiches et aux Ouled Aoun !

— Quelques Kesrawiya s'adonnent au tressage de l'alfa qu'ils trouvent à portée de main. Mais ce n'est là qu'un artisanat d'appoint pour les besoins domestiques.

Un vieil homme nous montre un harnachement de cuir brodé d'or, et nous évoquons avec lui les chevauchées de jadis à travers le massif de Mactar, ou les fantasias sur le plateau qui surplombe le village.

Mais il nous faut nous arracher à nos amis.

\* \* \* \* \*

Nous ne pouvons nous lasser d'admirer le panorama qui se déploie devant nous au crépuscule. En face de nous, la

vallée de l'Oued Merg el-Lil, vers Haffous; sur la droite, le massif de Mactar... la forêt, les efforts de l'homme pour reboiser et aussi pour mettre en valeur les moindres parcelles de terre...; des zones que l'on croirait inhabitées, mais où des taches sombres, au crépuscule, disent assez le travail des populations fixées sur ces terres.

Et Monsieur le Délégué, qui a eu la gentillesse d'organiser pour nous ce voyage à La Kessera, de nous expliquer : là-bas unè zone de reboisement importante : la forêt de La Kessera couvre plus de 20.000 hectares; près de la route, à deux kilomètres avant d'arriver au croisement de la piste de La Kessera, une série de logements en construction pour décongestionner l'actuel village et rapprocher les membres de la Coopérative de Polyculture de la route et des facilités de communication : car une Coopérative de Polyculture vient d'être mise sur pied, qui groupe déjà bon nombre de fellahs, près de ces nouveaux logements, et, sur plusieurs centaines de mètres, des essais de culture arbustive; non loin du village même, une Cité des Abeilles qui groupe plus de 500 ruches un miel à saveur de romarin, car le romarin abonde dans la région et n'est pratiquement plus ramassé comme jadis pour la distillation.

\*\*\*\*\*

Nous flânon's à travers le village. Du haut de la terrasse, les femmes nous regardent passer, nous saluent aimablement à l'occasion.

Ici le petit quartier commercial, où fonctionne une belle succursale, de la Coopérative de Consommation de Mactar. Nous rencontrons encore des bêtes qui reviennent de la pâture ou du travail. Nous croisons des gamins occupés aux jeux de leur âge. D'Ain Soltane reviennent des femmes porteuses de jarres remplies d'eau. Du haut de la falaise des groupes redescendent : jeunes chasseurs ou jeunes «romantiques» qui viennent de passer là-haut plusieurs heures à lire ou à deviser entre amis.

La nuit est pratiquement tombée; n'étaient quelques lumières, plus rien ne signifierait La Kessera à l'attention. Et pourtant, La Kessera continue à vivre. Les jeunes se réunissent au Cercle du Parti, en attendant que la Maison du Peuple leur offre des loisirs à leur taille et des possibilités de culture. Les hommes, eux, se regroupent dans telle boutique ou près de tel café.

\*\*\*\*\*

Sur la grand place de La Kessera, à 1.100 mètres d'altitude, nous sommes accueillis au Bureau de la Cellule Destourienne. C'est la place du petit marché hebdomadaire. C'est là aussi que s'arrêtent les cars : on ne voit guère d'ailleurs pour eux la possibilité de monter plus haut ! C'est là également qu'a été installé un dispensaire important, dont les murs blanchis à la chaux viennent rompre l'homogénéité des constructions si bien intégrées à la falaise.

Tandis que, entourés de centaines de jeunes et de moins jeunes, nous sirotons un café, nous posons à nos amis le problème des origines de La Kessera. Tout de suite ils nous précisent que, bien que réunis aux Ouled Ayar de Mactar, ils n'ont avec eux aucun rapport de parenté. Derniers restes lointains, sans doute, de tribus berbères refoulées des plaines lors de l'invasion, ils sont devenus *montagnards*, et rien ne les pousse, en fait, à quitter une région où l'eau est abondante, les pâturages assez bons et l'irrigation des jardins, somme toute, assez facile. Ils ont leurs saints protecteurs : Sidi Thabet, Sidi Mhamed, Sidi Messaoud, qu'ils vénèrent en leur temps. Ils ont leurs habitudes. Ils aiment leur coin.

Qui sont-ils ? Comme ils nous l'ont déjà dit, les Mouednine sont nombreux parmi eux. Mais les plus anciens Kesrawiya seraient les Beni Mtine et les Beni Oulhez.

Et l'un d'eux de nous raconter une sombre histoire à propos de ce dernier groupe. Un voleur, dont un des fils s'appe-

lait Zitoun, s'étant introduit chez les Beni Oulhez, ces derniers le tuèrent. Après plusieurs années, les enfants du mort invitèrent les Beni Oulhez à festoyer avec eux dans une caverne que l'on montre encore. Les Beni Oulhez, pensant que l'amitié était renouée avec Zitoun et ses frères, se rendirent à l'invitation. Mais, au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans la caverne, Zitoun et ses frères les frappaient à mort. Ce que voyant, les Beni Oulhez s'enfuirent de La Kessera et se réfugièrent au nord de Testour. Les Beni Zitoun naturellement prirent leur place. Vinrent les Berbères Beni Saïour, puis les Ghrib. Chaque groupe s'installa dans un quartier distinct. Vinrent encore les Mchaiha qui eurent aussi leur quartier. Les Beni Zitoun se fixèrent en haut du village où, au début du siècle, une de leurs fractions avait tout simplement divisé le vieux ksar byzantin en une quinzaine d'habitations.

\*\*\*\*\*

Mais la jeunesse est impatiente de folklore... On nous ras sure : ils ne s'adonneront point à l'un de leurs plaisirs favoris d'antan (à en croire du moins l'un ou l'autre d'entre eux), lorsque, après avoir allumé de grands feux, ils luttèrent à coup de tisons ardents. Plus paisibles sont les griots, qui exécutent pour nous quelque morceau de leur répertoire des nuits de noces.

Et tandis qu'on est allé quérir un vieux barde et ses obligatoires acolytes, le *tobbâl* et la *zokra*, nous posons à nos amis le problème de tous ces jeunes qui nous entourent. Ils sont plus de 500 à fréquenter l'école à douze classes de La Kessera : 365 garçons, 136 filles. Plus de trente sont déjà aux études secondaires à Sousse ou à Tunis. Quelques-uns ont commencé des études supérieures. Tous ces jeunes qui montent vers l'âge d'homme, pourvus d'une autre culture, voire d'un autre humanisme que celui de l'ancien éleveur-fellah du plateau, seront-ils fidèles à La Kessera ? Et tous vou-

draient-ils l'être, est-il possible qu'ils trouvent encore là leur plein épanouissement ?

Nous évoquons le problème des jeunes filles. Cinq ont déjà des fonctions intéressantes : l'une est directrice d'école, deux autres sont élèves-maitresses, une autre va devenir bien-tôt infirmière. Leur promotion va-t-elle les couper de ce village où déjà la femme nous a paru si ouverte ?

\*\*\*\*\*

Un vieux poète est là, sans ses traditionnels accompagnateurs qu'il n'a pas été possible de réunir en un si court laps de temps. Il veut bien chanter pour nous l'un ou l'autre poème des soirées de noces.

Et c'est sur ces notes, un peu mélancoliques, que nous quittons La Kessera. Oasis de montagne à sa façon, verdoyante Kessera, où tout un peuple en plein épanouissement trouve en lui-même et dans la nature qui l'entoure de réelles raisons de vivre.

Kessera peu connue, Kessera courageuse et réaliste, fidèle à son passé, solidement accrochée au plateau, soucieuse d'un avenir qui déjà se situe pour un bon nombre de ses enfants dans les vallées prometteuses d'en-bas.

Une Kessera fraîche et limpide, où l'écho de la falaise redit, ponctué par le bruissement de la cascade, les mots de sympathie et d'amitié à l'égard de ceux qu'elle accueille avec son cœur.